Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 6

Artikel: Miss Arabella : [suite]
Autor: Rosay, Adolphe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185674

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

malheureux : à faire un calembour sur l'origine de chacune des lettres de l'alphabet. Quoique nous possédions ce travail au complet, nous en éliminons tout ce qui nous paraît trop tiré par les cheveux.

Par une chance sans égale,
L'A doit sa naissance à l'amour,
Car chacun sait que certain jour
Hercule *fit l'A* près d'omphale.

Pour le C, pas besoin qu'on beugle
Quelque conte mal inventé,
Le premier cas de *C cité*
Appartient au premier aveugle.

Un navigateur, le premier,
Trouva le D, la chose est sûre,
Car un marin ne s'aventure
Jamais sur la mer sans *son D.*

Un potier dans son humeur brusque,
Brisant un vase mal tourné
S'écria : Ce vieux pot, *fait l'E.*
L'E nous vient donc d'un vase Etrusque.

Jusqu'au Paladins tant chantés,
De l'F remonte l'origine ;
On vit en pleine Palestine
L'F naître au milieu des *Croisés.*

Le G n'est pas blanc, ç'a s'explique,
Le soleil lui grilla la peau ;
S'il a le teint d'un Moricaud,
C'est qu'on trouva *l'G en Afrique.*

Quand la vache Io grasse et blonde,
A Jupiter donna son lait,
Dans l'Olympe alors apparaît
La première *lettre I* du monde.

K précéda le maquillage ;
Prenez un très vilain vieillard,
Faites-le jouer au billard,
Vous verrez que *K rend beau l'âge.*

De l'Egypte, c'est authentique,
L'M, nous vient du temps où là-bas
Les anciens adoraient les chats ;
L'M y nait... la chose est logique.

On m'assure que l'N a pris
Naissance dans une bataille,
Pourtant cent fois sous la mitraille
En déroute on vit *les N mis.*

C'est l'O qui précède un programme
De maint journal partout vanté ;
L'O fils de la publicité
Y fait l'annonce et la réclame.

Dangereuse est la lettre P,
Et d'un maniement difficile,
Car qui se sert, dit l'Evangile,
Des P périra par *les P.*

Homère, ce Dieu de la Grèce,
Errant aveugle et sans soutien,
Afin de mieux suivre son chien
Le premier se servit de *l'S.*

De l'Espagne jusqu'au Thibet,
De Bucharest à Constantine,
Chacun doit savoir que la Chine
La première importa le *T.*

Cette lettre, le fait est rare,
A cent mille papas... et plus
Puisque l'on déclare *pères d'U*
Tous les objets que l'on égare.

Miss Arabella.

IV

Néanmoins, la tendresse de tante Bella devait être mise, ce soir-là, à une rude épreuve. Elle lui lança en vain ses plus vives œillades ; l'aveugle les évita soigneusement ; elle tâcha, en lui présentant une tasse de thé, de saisir le bout de ses doigts ; le maladroit recula de deux pas. Mais ce qu'il y eut de plus mortifiant pour son pauvre cœur, ce fut de s'apercevoir que sir Edmund n'avait pas même remarqué la fameuse pensée qui se penchait mélancoliquement à l'échancrure du devant de sa robe. Dix fois elle avait essayé d'amener la conversation sur ce chapitre, et dix fois sir Carey l'avait détournée par une demande indifférente.

En revanche, les yeux de l'officier se portaient assez volontiers — plus souvent qu'il ne convenait même, selon la tante Bella — sur lady Wilson ; et alors ils échangeaient un regard d'intelligence qui n'échappait point à la prunelle vigilante qui les épiait.

Le dépit gonflait sa poitrine, ses paupières se refermaient à demi et ses narines se dilataient outre mesure ; mais rien ne trahissait autrement son agitation intérieure. Toutefois, elle ne put s'empêcher un moment de murmurer avec colère :

— Ces hommes sont des monstres !

Et elle se remit à observer. Peu à peu, les invités se retirèrent.

Son mari étant sorti pour accompagner quelques-uns de ses hôtes jusqu'à la grille et donner en sus quelques ordres pour le lendemain, il ne resta plus avec lady Wilson que sir Edmund et miss Arabella. Inutile de compter l'écolier Robert à moitié assoupi dans un coin, à la suite d'une longue journée de fatigues de toutes sortes où l'étude entrait pour bien peu.

Il régna pendant quelques instants un embarras visible entre nos trois personnages.

Lady Wilson regardait sir Edmund d'un air qui semblait dire : Combien de temps cela durera-t-il ? Le capitaine se promenait de long en large, taciturne et préoccupé comme si quelque chose l'opprimait. Quant à la gardienne du foyer :

— Il faut décidément que je change de tactique, se disait-elle, si je veux réussir. J'ai accusé sir Edmund à tort... J'ai mal lu la lettre... Voici qu'il me regarde... Cela signifie : nous ne sommes pas seuls. Je comprends. Il faut partir.

Si l'amour est perspicace, la vanité ne l'est guère. Pénétrée de son importance et convaincue que l'officier n'allait pas tarder à la suivre, la tante Bella sortit. Elle attribuait l'impatience de sa belle-sœur au peu de cas que l'ami de Georges faisait d'elle, — et cela, elle le comprenait. Quant au silence rêveur du capitaine Carey, elle convenait modestement en elle-même qu'il ne pouvait provenir que de l'ennui où il se trouvait d'avoir à se prononcer vis-à-vis d'un tiers.

O orgueil ! comme tu te joues des petits esprits !

Elle goûtait déjà les mille jouissances de la victoire. Son imagination lui représentait, dans un lointain vermeil, les pompes de ses noces, son temple sacré revêtu de ses plus beaux ornements, son mariage célébré jusque dans le ciel répandant sur le nouveau couple ses plus enivrants rayons, et confinant à

ses pieds un esclave soumis et respectueux. A cette pensée, il faut le reconnaître, elle se sentait légèrement troublée ; elle comprenait de mieux en mieux les préoccupations de celui qu'elle considérait déjà comme son futur.

Assise sous un des berceaux du jardin, elle prévoyait le moment où sir Edmund allait tomber à ses genoux et implorer d'elle le *oui* si longtemps attendu.

Elle préparait la réponse, une réponse digne et convenable, qui laisserait beaucoup entrevoir et n'engagerait à rien ; ni trop, ni trop peu. Il ne serait pas décent de consentir dès le premier mot, — les bonnes choses doivent se faire désirer ; — mais un *non* si faible qu'il fût ne serait pas moins déplacé. Il lui suffirait, en somme, d'un regard, d'une pression de main pour révéler à sir Edmund ses véritables sentiments, pour lui permettre d'espérer et pour lui annoncer qu'il ne lui fallait plus, à elle, la blanche colombe, qu'un jour ou deux de réflexion pour le rendre le plus fortuné des mortels.

Il y avait longtemps que notre tourterelle s'était arrêtée à cette résolution qu'elle tenait pour la meilleure, la plus digne d'elle, et le timide amant se faisait toujours désirer en l'abandonnant dans une solitude complète.

Cinq minutes..., un quart d'heure..., une demi-heure..., s'écoulèrent.

Malgré la confiance en ses innombrables mérites, miss Arabella commença à craindre que son imagination ne l'eût terriblement mystifiée.

Tout à coup ses lèvres se crispèrent, ses yeux gris lancèrent des flammes et un cri de rage s'échappa du plus profond de ses entrailles ; un affreux soupçon venait de lui traverser l'esprit. Elle courut au salon avec une vitesse insensée.

Le salon était vide. Où étaient donc sir Edmund et Lady Wilson ?

— Comment ma vigilance a-t-elle pu s'endormir un mom ent soupira la tante Bella.

Cependant il fallait savoir au plus tôt où se cachaient sa belle-sœur et son volage cavalier, dût-elle pour cela bouleverser la maison de fond en comble, car elle était décidée à tout pour punir l'insulte dont il lui semblait qu'on venait de la frapper.

Ce n'était certes pas l'instant de se taire et de garder ni ménagements, ni retenue.

Robert parut comme elle s'apprêtait à commencer ses perquisitions ; son air grave et réfléchi frappa la vieille fille.

— Robert, où est ta mère ? lui demanda-t-elle d'une voix étouffée.

— Dame, ma tante, je ne sais trop... A peine étiez-vous sortie que ma mère me renvoya, prétextant qu'elle avait à causer avec sir Edmund, et j'allais fermer la porte derrière moi, lorsque j'entendis sir Carey lui dire doucement : — Ce serait encore plus sûr dans votre chambre ; on n'aurait qu'à revenir...

— L'infâme ! exclama sourdement la miss déconfite.

— Vous comprenez que je n'ai pas tâché de savoir ce qu'ils avaient à se dire ; cela ne me regarde pas.

C'est bien, répondit sèchement la tante Bella. Ce qui revenait à ceci : — Je les tiens ; ils ne m'échapperont pas.

(*A suivre*).

Un pauvre diable de bohème, qui ne voit dans une montre que l'occasion d'un petit voyage à une succursale quelconque du mont-de-piété, disait en parlant d'un chronomètre magnifique qu'on lui faisait voir :

— Ce qui me déplaît dans les montres, ce sont ces tas de machines qu'on met à l'intérieur ; ça ne sert à rien et ça tient une place énorme !

Un passager faisant la traversée d'Ouchy à Evian, à bord du vapeur le *Mont-Blanc*, se jette à l'eau. Immédiatement un homme de l'équipage lui lance une bouée de sauvetage qu'il attrape d'une main ; de l'autre, il se tient la tête. Une vieille femme, profondément émue à la vue de cette scène, s'écrie :

— Oh ! il est sauvé ! voyez, il se tient par les cheveux.

Deux messieurs dînent face à face à table d'hôte. L'un d'eux est ressortissant du Wurtemberg, l'autre est un marchand de vins du midi de la France. Ils se regardent depuis un certain temps sans échanger une parole. Le Wurtembergeois rompt enfin le silence et dit à son voisin :

— On foit pien, mossié, que fous êtes Français.

— Et pourquoi ça ?...

— C'est que fous mangez beaucoup de pain.

— Eh bien, j'ai aussi reconnu immédiatement que vous étiez Allemand, réplique le marchand de vins.

— Ah ! et gomment ? demande l'autre.

— C'est que vous mangez beaucoup de tout.

Le mot de l'énigme précédente est : *Oiseau*. Nous avons reçu 202 réponses justes, et le tirage au sort a fait échoir la prime à M. Girard, facteur, à Cossonay.

Logogriphe.

C'est avec quatre pieds que je suis corps solide,
Objet de maint problème en fait de pyramide.
N'en retranchez aucun ; retournez-les trois fois,
Et je serai l'Hymen, un élu, plus un poids.

Prime : 3e série des *Causeries*.

Théâtre. — M. Andraud, vous avez opéré un vrai prodige. Vaincue par votre persévérance, votre zèle et des représentations plus attrayantes les unes que les autres, la population de Lausanne a dégelé ! Vous faites maintenant salle comble ; tant mieux, et vous devez être satisfait. — Mais non, vous ne l'êtes pas ; vous voulez encore de nouveaux succès, et vous les aurez. Qui n'ira pas demain, par exemple, entendre encore ce désopilant opéra-bouffe, la **Vie Parisienne**, reconnu par tous les hommes compétents comme le remède souverain contre les soucis de la vie, l'humeur chagrine et l'hypocondrie ?... Qui ne voudra pas faire connaissance avec le *Mari d'une demoiselle*, au lever du rideau ?... Ce lever de rideau a lieu à 7 heures précises ; il est bon de s'en souvenir.

On rachète au prix de 2 fr. l'exemplaire, la *première série* des *Causeries du Conteur vaudois*.

S'adresser au bureau de notre journal .

L. Monnet.

PIANOS GARANTIS
J.-S. GUIGNARD et Ce
32, Grand-Saint-Jean, Lausanne.
Pianos des premières fabriques suisses, françaises et allemandes ; pianos système américain à cordes croisées de toute solidité ; son magnifique. Pianos d'occasion. — *Vente et location aux conditions les plus avantageuses.*
HARMONIUMS